

Quelques années auparavant, en 1972, un des chercheurs du futur CEGES avait déjà eu l'occasion de mener à terme une recherche sur leurs coreligionnaires des bords de l'Escaut, VNV et autre *DeVlag* désireux eux aussi, la Libération venue, de trouver outre-Rhin un asile qui pourrait éventuellement être une base de reconquête¹⁶. Mais il fallut attendre 1997 pour que l'on puisse disposer avec l'ouvrage d'Eddy De Bruyne d'une étude sur les naufragés de la collaboration wallonne/francophone confrontés aux dures réalités d'un *Reich* acculé à la défaite. Disons-le d'emblée, il s'agit d'un travail fort honnêtement conduit, appuyé sur un appareil critique serré et narré avec force détails, à partir de sources jusque-là inexploitées, les ultimes tribulations de Degrelle et des siens au cours des derniers mois de la guerre.

VII. De twee wereldoorlogen / Les deux guerres mondiales

EDDY DE BRUYNE

«La collaboration francophone en exil. Septembre 1944-mai 1945»

Housse, Eddy De Bruyne éditeur, 1997, 470 p.

Voici plus de vingt ans, Henry Rousso retraçait d'une plume alerte le parcours heurté des 'collabos' parisiens repliés en Allemagne durant l'hiver 44-45 et confondant leurs transes et leurs espérances avec les débris de l'Etat français échoués à Sigmaringen¹⁵.

Après avoir présenté un aperçu de l'ensemble des formations collaborationnistes afin de situer les personnages dans leurs organisations respectives, Eddy De Bruyne se livre à une analyse (un décryptage ?) méticuleux des actions – ou des velléités d'action – orchestrées tantôt par l'état-major de Rex, tantôt par le chef lui-même... quand ce n'était pas une tentative d'instrumentalisation ourdie par l'un ou l'autre service de la nébuleuse policière nazie. Tous ces gens s'agitaient beaucoup pour continuer à rester crédibles aux yeux du protecteur allemand. La clientèle visée : quelques milliers de Belges d'expression

15 HENRY ROUSSO, *Un château en Allemagne. La France de Pétain en exil. Sigmaringen 1944-1945*, Paris, Ramsay, 1980.

16 WILLEM C. MEYERS, "La 'Vlaamse Landesleiding'. Un 'gouvernement' d'émigrés en Allemagne après 1944", in *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 2, 1972, p. 211-269.

française qui avaient préféré fuir leur pays et gagner le Sud-Hanovre plutôt que d'être soumis aux rigueurs de la justice des autorités légales – et de la justice populaire. Parmi ce morne troupeau, tous n'étaient assurément pas des agneaux mais on y rencontrait beaucoup de suiveurs, parents, femmes et enfants entraînés dans le sauve-qui-peut du collaborationnisme ultra. Les hommes aptes à porter une arme furent versés dans la 28^e SS *Frw. Gr. Div. Wallonien* nouvellement formée, les autres rejoignirent des organismes de solidarité allemands ou partirent travailler dans l'industrie de guerre. La pincée d'intellectuels qui avait figuré dans les fourgons de cette émigration trouva un point de chute dans la presse francophone locale (*L'Avenir, La Toison d'Or, L'Effort wallon, Le Combattant SS*) ou se livra à d'ultimes harangues sur les ondes de Radio Wallonie socialiste, un *Geheimssender* très peu écouté en Belgique. Quelques-uns s'initierent aux arcanes de la barbouzerie à l'école d'espionnage de Wiehl ainsi qu'au Centre de Marburg-an-der-Lahn. Certains partirent en mission. La récolte fut très maigre... Pendant ce temps, le chef de Rex et ses satellites continuaient à brasser de l'air, à remuer des idées. Degrelle, gratifié le 23 novembre du titre pompeux de *Volksführer der Wallonen*, faisait flèche de tout bois afin de se forger une stature de prétendant au pouvoir. Il tenta ainsi – mais en vain – de s'annexer les Français de la Division SS Charlemagne et on le vit encore, jusqu'en avril 1945, essayer de racler des éléments espagnols épars, des Russes blancs, des ouvriers victimes du Travail obligatoire...

L'échec rapide de l'Offensive des Ardennes rendit vaines ces agitations. La marche sur Bruxelles se réduisit à un périple de quelques jours, au cœur de l'hiver, sur les crêtes enneigées de Steinbach et de Limerlé. Les 200 notabilités rexistes qui trépignaient d'aise à l'idée de reconquérir l'appareil d'Etat en furent pour leurs frais et n'eurent plus qu'à se disperser. Quelques mois plus tard, le 30 mars, leur Mouvement fut dissous sans tapage par ses derniers responsables "dans une arrière-salle d'un obscur café à Bockenem".

Puis ce fut la liquéfaction et la débandade générales dans la seconde quinzaine d'avril, le chef connaissant à la suite d'une équipée rocambolesque une autre forme d'exil sous le chaud soleil d'Ibérie. Rares furent ses compagnons qui partagèrent sa chance : Eddy De Bruyne s'est livré à de fructueuses investigations sur leur devenir dans l'après-guerre, et la plupart ne gardèrent de leur aventure qu'un goût amer dans la bouche, avec cette vague nostalgie propre aux anciens combattants.

Bref, un livre que l'on pourra consulter avec fruit, d'autant plus qu'il est complété d'intéressantes annexes sur l'épuration. Mais peut-être aurait-il bénéficié d'une plus grande lisibilité s'il avait comporté moins de subdivisions et s'il avait été présenté de manière plus synthétique.

Alain Colignon